

Programmes échanges et partenariats

Carnet de route



Droit à la ville

Espagne

Leïla Crinon

Architectes Sans
Frontières /
AITEC

Session Octobre 2007

EUROPE



Leonardo da Vinci



Edito

C'est dans le cadre d'un partenariat entre l'Aitec et ASF que j'ai été volontaire à Barcelone. Le carnet de route qui suit montre le chemin que j'ai parcouru au fil des 5 mois. D'abord un quartier populaire, La Barceloneta, situé en bordure de mer, attachant, toujours en mouvement, ce quartier est soumis aux pressions de la spéculation foncière. Sous couvert de modernisation des logements (c'est à dire les équiper d'ascenseurs), l'administration municipale cherche, avec l'appui des propriétaires, à transformer le lieu en quartier pour habitants à hauts revenus. Les habitants se sont organisés pour résister aux expulsions avec l'appui d'associations ou de réseaux d'experts. C'est là que j'ai rencontré et travaillé avec un collectif auteur d'un guide de la participation, j'ai pu réfléchir avec eux et comparer les expériences entre ce que j'ai vu en France et ce qu'ils font. C'est aussi là que j'ai interrogé des avocats investis dans la défense des droits des habitants et aidé à la création d'un réseau d'échanges entre experts ayant pour objectif le soutien aux collectifs de quartier en lutte.

Il y a eu aussi les manifestations, la fin de la lutte du Forat de la Vergonya et la tristesse d'une défaite, les Okupas et les multiples rencontres que j'ai pu faire. Et puis par dessus tout peut-être, Barcelone, la ville qui oscille entre les rois mages et les expulsions, entre la défense farouche de sa langue et son ouverture au monde.



Sommaire

Articles

A Barcelone, le quartier du Forat de la Vergonya (le trou de la honte) continue de lutter.....	4
La Barceloneta, un quartier ancien sous spéculation immobilière	5
Expulser au nom de la dignité ?	7
Dernière expulsion du "Forat de la Vergonya", dans la discrétion	9
C'est par la mer qu'ils arrivent... ..	10
Attaque illégale des policiers à La Barceloneta	11
La Barceloneta et la participation n°1	12
Barceloneta et la participation n°2.....	13
A Barcelone, vers une participation moins illusoire... ..	14
Comment réunir les « ingrédients » nécessaires pour faire de la participation un véritable outil démocratique qui pèse sur l'orientation des projets urbains à Barcelone	15
Les 15 ans d'Architectes Sans Frontières à Cuba	16

Interview

Rencontre avec... Leïla	17
Interview de retour...par Derya	18

A Barcelone, le quartier du Forat de la Vergonya (le trou de la honte) continue de lutter

Mercredi 7 novembre 2007, 8h du matin ; Rendez-vous dans le quartier du Forat de la Vergonya, situé proche du centre de Barcelone, pour un petit déjeuner solidaire.

Ce quartier est connu depuis déjà plusieurs années pour la lutte qu'il mène contre un projet de la mairie. Celle-ci souhaite tout raser pour construire un immense parking et un complexe sportif à la place.

Cette lutte dure depuis 6ans environ. A la place du futur parking, les habitants se sont organisés et y ont construit un petit parc avec diverses plantations, autogérées par ce quartier.

Ce matin, la police devait venir les expulser ; d'où un petit déjeuner de soutien et de solidarité, il s'agissait aussi de rendre cette action publique

u final, les habitants ont lancé une pétition de soutien qui a réussi à avoir un nombre de signatures assez important, l'expulsion a donc été reportée à dans un mois. C'est une petite victoire même si le projet ayant été accepté et les financements avancés, je doute fort que les habitants puissent rester encore longtemps. D'ailleurs, eux-mêmes cherchent peu à peu à se reloger ; mais Barcelone reste une ville chère pour ce qui est du logement !

Après ce petit déjeuner solidaire qui a regroupé une bonne cinquantaine de personnes nous sommes tous partis à vélo (défaut de vélo pour moi, à pieds) pour un tour de la ville avec distribution de tracts pour être vus et entendus par toute la population de Barcelone !

Les barcelonais paraissent si ce n'est ouverts en tout cas intéressés par ce qui se passait.

Et voilà qu'en 5 minutes après le départ de la manifestation, un des habitants du squatt m'a proposé de monter à l'arrière de son vélo, et me voilà distribuant des tracts tout en me faisant expliquer l'histoire du quartier ! Tout ça dans une bonne ambiance chaleureuse, avec la volonté de partager et d'expliquer pourquoi les habitants refusent de partir et se battent.

La lutte continue...rendez-vous dans un mois, en tout cas pour celle-ci.



La Barceloneta, un quartier ancien sous spéculation immobilière

28 novembre 2007 par Leila

Ciutat Vella ; La Barceloneta, quartier situé au sud est de Barcelone, créé au 18^e siècle (1753) par un général fut tout d'abord un quartier sous juridiction militaire, il représente, sur le plan architectural, un des exemples de l'urbanisme baroque espagnol.

Il est situé tout près de la mer. Y logent essentiellement des familles de pêcheurs, des marins et des ouvriers qui avaient été déjà délogés suite à la construction de la Citadelle. C'est un quartier typique avec de petites rues très étroites et de petites maisons basses dont le nombre croîtra au fil des années en raison de l'absence de contrôle des constructions qui se développeront de façon assez anarchique comme la plupart des quartiers populaires, cette densité du bâti explique l'aspect sombre des rues et leur étroitesse. Les vêtements pendent donc aux fenêtres ce qui s'ajoute au charme du quartier ; les salles de bain sont inexistantes ou très exiguës et les toilettes sont souvent communes à plusieurs familles.

Ces maisons ont presque toutes été divisées en deux, "casa de mitges" (8.40/8.40m), puis en quatre, "casa de quartz" (4.20/8.40m). Les escaliers, tout comme le reste, sont particulièrement étroits. Les casa de quartz sont au nombre d'environ 5500 dans ce quartier et la superficie de chacune d'entre elles est d'à peu près 28m² ; ces casa de quartz, pour la plupart, sont occupées par des familles nombreuses.

L'alibi des ascenseurs

Barcelone subit un mouvement intense de spéculation immobilière, particulièrement depuis les Jeux Olympiques de 1992. La cité est en constante rénovation urbaine, souvent au prix de délogements et d'expulsions. Ainsi, pour le quartier de La Barceloneta, la mairie a lancé depuis deux ans un projet appelé par les habitants "le plan des ascenseurs". Ce projet crée chaque fois plus de polémiques et d'incompréhensions. Il consisterait à mettre un ascenseur dans ces cages d'escaliers minuscules, alors



que les structures du bâti ne le permettent pas. Cela enclencherait une démolition de toute une partie de ce bâti sans prise en compte du patrimoine socio-urbain historique du quartier. Le motif/ alibi invoqué est que 22% des habitants sont des personnes âgées qui ont besoin de ces ascenseurs, mais elles-mêmes, pour la plupart, ne sont pas d'accord. Elles préfèrent continuer à monter et descendre leurs escaliers, plutôt que quitter leur maison et ce quartier-village de toute leur vie et " s'installer à Barcelone". Plus de 1000 familles devraient ainsi être expulsées . Les conséquences sociale, culturelles et économiques de ces démolitions sont passées sous silence : logement provisoire ou définitif pour les habitants expulsés ? avec des promesses de relogement, à quelle échéance ? de quelle qualité ? à quel prix et où ?

La défense des habitants et de leurs droits :

Le système juridique est très complexe, ce qui rend la défense des habitants délicate à conduire. Et de fait, les gens ne sont pas ou peu au courant de leurs droits. Rien au niveau administratif , rien du côté des pouvoirs publics n'est mis en place pour les protéger alors qu'il subissent l'énorme stress de savoir qu'ils peuvent être expulsés d'un jour à l'autre. Les mouvements de spéculation entraînent parallèlement des pressions de certains investisseurs sur les habitants actuels et locataires (mobing immobilier), allant jusqu'à lancer certains travaux sans même respecter les étapes administratives et légales(permis de construire, etc.). Il faut savoir que certains habitants jouissent toujours de baux à vie (ce qui ne facilite pas le "travail" des propriétaires) et d'autres de baux d'une durée de 5ans. Dans ce dernier cas, les personnes sont soumises à d'énormes pressions pour qu'elles quittent d'elles- mêmes les maisons, voire le quartier. Or, les travaux seront nécessairement suivis soit d'une hausse des loyers allant de 100 euros actuels environ à 800 euros au moins, soit de la vente à des prix exorbitants d'immeubles entièrement réhabilités. Mais surtout, le fait est que, à moyen terme, les propriétaires veulent faire de ce quartier un lieu à touristes (hôtels, auberges, locations...), d'autant plus que La Barceloneta a une vue sublime sur la mer.

Ainsi, une location temporaire pour touristes peut aller de 1800 à 3000 euros ! De nombreux propriétaires décident aussi de vendre des immeubles entiers. On leur propose des sommes dérisoires tout en leur disant que leur maison est

insalubre et qu'elle risque de s'effondrer, ce qui est au pire faux, au mieux exagéré.

ASF Catalunya (Architectes Sans Frontières Catalogne) est très présent dans ces diverses luttes (les associations de quartiers également) et ce sujet très sensible et complexe continue plus que jamais de créer des tensions et conflits. Les architectes interviennent (par exemple sur place au cas par cas pour les urgences) pour des contre expertises d'insalubrité, ce qui a un poids juridique un peu plus lourd. Voilà le projet que je vais suivre durant ces quelques mois à venir.



Expulser au nom de la dignité ?

Elle est âgée, depuis toujours elle vit à la Barceloneta. Elle y a passé toute sa vie et ici tout le monde la connaît. C'est un « quartier village » où les gens sont proches, les rues y sont étroites et les lieux favorisent une vie sociale animée.

L'appartement où vit « la vieja » est une « casa de quartz », petit appartement de 24 m2 comme il y en a des milliers, ils résultent de la subdivision d'anciennes maisons en appartements. Aujourd'hui dans cet immeuble qui fut grouillant de vie, elle est la dernière locataire, elle, et son mari invalide qui ne sort plus. Elle n'ose pas faire appel aux services sociaux de crainte qu'ils ne la dénoncent, alors elle se tait et se débrouille seule avec les voisins complices ; Elle ne veut pas partir et « préfère mourir » plutôt que de quitter le quartier. Son appartement c'est sa vie, des milliers de souvenirs l'habitent et couvrent les murs. Lorsqu'elle nous montre son bail à vie (20 euros de loyer par mois) elle a les larmes aux yeux, ce qu'elle tient dans les mains c'est ce qui la protège et assure sa dignité. Elle est pauvre, très pauvre, mais elle s'en sort grâce à la solidarité, ici tout le monde s'arrange pour lui demander des petits services et en contrepartie lui assurer de quoi se nourrir, elle apporte les courses, prépare les repas et aide des personnes plus âgées qu'elle !!

Une habitation digne, c'est quoi ?

Le propriétaire a laissé pourrir l'immeuble et prétend maintenant que le toit risque de lui tomber sur la tête, mais il veut surtout construire un ascenseur pour louer plus cher ou pour vendre. Impossible à faire dans cet immeuble dont la structure est fragile, il faut casser et il faut surtout que la "vieja" parte, alors on lui propose de l'argent. Ce n'est pas ce qu'elle veut. Non, elle n'en veut pas, elle ne veut pas non plus de cet ascenseur qui la menace, elle ne veut pas de salle de bain immense, ça ne l'intéresse pas, elle n'en a jamais eu. Ce qu'elle veut c'est finir ses jours là où toute sa vie a un sens, là où elle est reconnue.

On lui dit qu'il lui faut une habitation digne. Mais c'est quoi une habitation digne et pour qui ? je ne pense pas qu'il y ait des normes pour décider de là



où il faut vivre ! Un logement digne ce n'est pas seulement un espace confortable, c'est aussi un lieu qu'on peut habiter dignement, c'est tout un ensemble qu'on habite, un quartier, des commerces, des rues et les autres, ce qu'on appelle le lien social, or c'est ça qu'on lui détruit à la fin de sa vie. Son appartement rénové lui conviendrait, il faut sans doute améliorer la sécurité. Mais a-t-on le droit au nom de la spéculation de laisser se dégrader des immeubles avec les habitants à l'intérieur pour ensuite les expulser au nom de la sécurité, de la dignité ?

Asf, une contre expertise au service des habitants

C'est une représentante d'une association d'habitants qui nous a signalé le cas de la « vieja », elle souhaitait que ASF dise où en est l'état de la maison. Car ASF commence à être connu sur le quartier, l'association intervient auprès des habitants en produisant des contre expertises sur le bâti, les modes de vie.... Nous y sommes allés à trois (architectes, sociologue), la représentante de l'association servant de médiatrice et d'interprète...en espagnol. La contre expertise est en cours mais sans doute la vieja devra partir. Il va falloir se mobiliser et l'aider avec les associations à obtenir un logement dans le quartier, là où elle veut vivre, avec un bail qui la protège et un petit loyer. Il faut refuser l'argent qu'on lui propose en la laissant se débrouiller ensuite seule et trouver une solution qui la respecte ! Décidément, que ceux qui expulsent au nom de la spéculation ne parlent pas de dignité !

Dernière expulsion du "Forat de la Vergonya", dans la discrétion

12 décembre 2007 par Leila

Le 7 novembre dernier avait eu lieu, au Forat de la Vergonya (cf article précédent sur le Forat de vergonya) un déjeuner solidaire.

A cette occasion, une pétition ayant pour but de retarder l'expulsion de tout un immeuble avait connu un grand succès. La police n'avait pas pu intervenir du fait notamment de la présence de nombreuses personnes extérieures à l'occupation (nombreux habitants du quartier, squatteurs, militants). L'expulsion avait été officiellement repoussée au 7 décembre. Mais le 27 novembre dernier, à 6h du matin et dans la plus grande discrétion, pour éviter d'alerter les voisins, la police a expulsé les habitants squatteurs qui luttaient depuis presque 7 ans. Cependant, ces derniers avaient eu vent de l'intervention imminente de la police et bouché l'accès aux chambres par l'escalier principal.

Mais, malgré la bonne entente avec les voisins de l'immeuble adjacent, il est vraisemblable que l'un d'eux s'est fait complice des policiers... En effet, à 6h du matin, les policiers sont montés par l'immeuble d'à côté et ont cassé la paroi pour parvenir aux chambres occupées par les jeunes, endormis à cette heure là. Les policiers ont procédé à l'expulsion en prenant soin de fermer les volets, afin que personne de l'extérieur ne puisse se rendre compte de ce qui se passait..., et n'ont pas hésité à user de violence comme s'il s'agissait d'une vengeance personnelle ! La mairie a, paraît-il l'intention de ne pas tout détruire ; c'est-à-dire de rénover la façade et de refaire tout l'intérieur pour y installer plusieurs "loft" aux loyers exorbitants.

C'est donc la fin d'une des nombreuses luttes de las Okupas. Les habitants squatteurs s'y étaient malgré tout préparés. Expulsés, la plupart des jeunes sont repartis dans divers squatts (les loyers étant toujours aussi chers et difficilement accessibles).

C'est apparemment la fin d'une lutte importante et longue. Apparemment, si l'on ne voit que l'expulsion, tout est fini, ce beau combat est perdu. Mais c'est oublier que les luttes sont aussi des écoles où on apprend beaucoup, la solidarité notamment, où on prend conscience des réalités sociales. Les jeunes

squatteurs ne sont pas abattus et la réalité de la violence des projets urbains a été rendue visible grâce aux luttes, aux pétitions, aux réunions publiques, ils vont continuer à se battre et nous avec eux .



C'est par la mer qu'ils arrivent...

6 janvier 2008 par Leila

Ce samedi 5 janvier, Barcelone attend...

Ce samedi 5 janvier 2008, je ne reconnais plus Barcelone. Les rues sont vides...la ville semble endormie, fatiguée des fêtes ? Reprenant son souffle après une année difficile ? Même le soleil toujours présent se fait timide ! Sur les ramblas, les automates humains cherchent désespérément à attirer l'attention des touristes désœuvrés. Sur la plage, les valeureux se jettent à l'eau, entourés de quelques adolescents surfeurs.

Désemparée, je me dirige vers mon "repère", La Barceloneta, habituellement toujours en mouvement, mais la aussi, ambiance somnolente, seul le linge qui sèche aux fenêtres fait vibrer les rues. Pause-café explicative chez "Cal Papi", le café des pêcheurs, résistant au fameux "plan des ascenseur" qui menace le quartier.

On me dit que Barcelone prépare SA fête. Ici ce n'est pas Noël que petits et grands attendent, mais l'arrivée des Rois Mages !

De fait, à l'heure où le soleil se couche, tout s'anime. C'est vers le port que les familles convergent en masse, guidées par la cour des Rois Mages, haute en couleurs et en fanfare.

Ici, pas de dromadaires, ni de caravanes, mais un magnifique voilier qui s'approche lentement, où trônent Melchior, Gaspard et Balthazard. C'est vrai qu'ils sont magiques et éblouissants.

Leur acostage déclenche les tambours, les chants et les cris de joie des enfants. Ils portent avec eux les milliers de lettres rédigées par les petits, et ceux-ci trépignent d'impatience en espérant avoir été assez sages pour être exaucés.

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, le cortège suivit de 500000 personnes, selon la presse, sillonne la ville, distribuant bonbons et cadeaux. Moments intenses, magiques et populaires qui marquent une trêve dans le quotidien.

Ville complexe, mondialisée et ouverte sur le monde, en proie à la spéculation et à tous les maux des métropoles, Barcelone, la catalane, confie

l'espace de quelques heures ses espérances et ses rêves au vieux mythe des Mages...a-t-elle été assez sage pour qu'ils s'accomplissent... ?

Pour ce début d'année, ce sera mon clin d'oeil avant de retrouver les "okupas", la participation des habitants et bien sûr le "plan des ascenseurs" !

L'espace d'un instant, tournez vous vers la mer, c'est par là qu'ils arrivent pour répondre à vos vœux.

BONNE ANNEE 2008!!



Attaque illégale des policiers à La Barceloneta

8 janvier 2008 par Leila

"KAN ARDIA" est le nouveau « centre social » occupé au cœur de la Barceloneta .

Depuis plus d'un mois que le centre a ouvert ses portes au public, il accueille des ateliers culturels et diverses activités. Globalement, il est vite devenu un espace connu des habitants et fréquenté par certains d'entre eux.

Samedi 29 décembre 2007-

C'est en soirée qu'une rencontre a été organisée pour célébrer les 6 mois d'occupation de Kan Ardia et les 29 ans d'une des filles du collectif. A la fin de la fête, alors que les gens rentraient chez eux, ils ont été attaqués par surprise par les Mossos d'Esquadra (police autonome de Catalogne) à grand renfort de gaz lacrymogènes.

Un des occupants raconte : « cette nuit là nous avons ouvert les portes à 21h pour recevoir les gens. Quelques heures plus tard, vers 1h du matin, nous avons été dénoncés par un voisin. Immédiatement la guarda urbana (police de Barcelone) est arrivée. Deux membres de la police sont entrés dans la maison sans s'identifier, ils ne portaient pas d'uniformes, ils ont immédiatement frappé un des membres de notre collectif. Nous sommes alors sortis avec eux pour parler. Ils nous ont identifiés, contrôlés et s'en sont allés à la condition que l'on arrête la fête et que tout le monde rentre chez soi.

Quelques heures plus tard, vers 7h du matin, les policiers sont revenus et se sont installés devant la porte espérant que quelqu'un sorte de la maison. Une fille présente leur a alors ouvert la porte, elle fut attaquée par surprise. Les policiers n'ont pas réussi à entrer, malgré le recours à la force, ils ont notamment utilisés beaucoup de gaz lacrymogène.

Nous étions vraiment choqués, affolés, courant de partout sur la terrasse, toussant, vomissant, pleurant...les rires des policiers restés en bas étaient particulièrement pénibles à supporter ».

Il semble bien que les autorités municipales aient décidé de mettre plus que jamais la pression sur le quartier et plus particulièrement sur les « okupas ». Aperçu d'une année qui s'annonce difficile car les mobilisations peinent à trouver un nouveau souffle et les solidarités se cherchent..



La Barceloneta et la participation n°1

14 janvier 2008 par Leila

Un quartier mobilisé par “le plan des ascenseurs”

Le dispositif de participation dont j’entreprends la présentation s’est mis en place dans le cadre de plusieurs conflits qui se sont noués autour de projets de « modernisation » de la ville ; et plus précisément le quartier « La Barceloneta ». Le processus participatif se développe peu à peu dans divers quartiers en conflits dont La Barceloneta ; quartier historique, aux immeubles anciens présentant un cachet architectural, en réaction à un projet menaçant pour la vie du quartier et pour ses habitants. Car, l’enjeu du conflit est complexe et intéressant, il met en présence des questions architecturales (modification du bâti pour introduire « le confort »), sociales (c’est un quartier populaire) et économiques (quartier bien situé en bordure de mer et proche du cœur de la ville soumis à spéculation). Les auteurs du guide rappellent que le conflit et le “processus de participation” restent ouverts, du chemin a été parcouru jusqu’à aujourd’hui, et il y en a encore à parcourir, la situation continue d’évoluer.

- des modifications du PGM venues d’en haut

C’est en 1999, que la Mairie a produit diverses études pour définir les paramètres "d’actuation" dans le quartier, allant jusqu’à l’approbation en mai 2007 de la modification du PGM (Plan Général des Modifications). Car, jusqu’alors, La Barceloneta était l’un des quartiers du centre historique de Barcelone qui n’avait pas eu à souffrir encore des effets de la spéculation immobilière. C’est donc dans ce cadre que la modification du PGM prévoit d’agir sur l’accessibilité verticale des immeubles en construisant des ascenseurs. L’intention, selon le discours officiel, est « d’améliorer la qualité de vie des habitants », en mettant notamment en avant le sort des personnes âgées. L’installation d’ascenseurs dans la typologie actuelle du quartier comme le propose le plan implique :

- une intervention physique complète sur les bâtiments
- le regroupement de plusieurs façades/communautés d’habitants
- l’exclusion provisoire ou définitive des habitants des appartements affectés.

Le plan sera mis en œuvre au travers de l’investissement et de la gestion privés alors que les aides économiques pour les réformes et les processus de relogement restent aux mains de l’administration.

Pour avoir une idée précise de l’enjeu, il faut savoir que la superficie touchée est de 123.277m², le nombre d’habitants concernés est potentiellement la majorité des 15.512 habitants de La Barceloneta et le coût des travaux serait 15.056 euros pour chaque appartement de 30m².

- un mode de décision non démocratique

Chaque réhabilitation sera portée par les propriétaires eux mêmes et décidée à travers la règle du 50%+1 de votes pour chaque communauté de voisins. Or, cette modalité ne garantit pas le principe de “volontariat”(permettre aux personnes concernées de dire si elles sont d’accord ou non pour rester dans le quartier et si elles acceptent les travaux ou non) de tous les habitants touchés, ainsi une grande partie d’entre eux ne pourra même pas prendre de décisions par rapport aux actions sur leur propre appartement, car :

En premier lieu, les propriétaires qui ne veulent pas de la rénovation et des travaux pourront être obligés de l’assumer si jamais dans leur communauté d’habitants la majorité les a approuvés. En second lieu, il faut souligner que toutes les personnes qui sont sous le régime de la location seront systématiquement exclues du processus de décision.

- une réponse collective

c’est la raison pour laquelle , les habitants, les associations de quartiers et des techniciens de différentes disciplines se sont organisés et ont mis en lumière les déficiences du plan, qui laisse la porte ouverte à :

- la non protection des habitants les plus vulnérables face à la garantie de leurs droits à l’existence ;
 - la fragmentation du tissu social du quartier ;
- la spéculation immobilière « décontrôlée », non contrôlée.
- une grande détérioration du tissu architectural et urbain du quartier.

Au jour d’aujourd’hui, l’ensemble des personnes concernées par ce plan continue d’être dépendantes du compromis.

A suivre....

Source : L’article s’appuie sur le guide de la participation en cours de réalisation

Barceloneta et la participation n°2

21 janvier 2008 par Leila

Le quartier de La Barceloneta est un des exemples supplémentaires de la politique urbaine portée par la mairie de Barcelona ces dernières années. Les concepts qu'ils nous vendent en grandes annonces publicitaires (sur la participation de la ville, réhabilitation intégrale etc...) cachent, dans la majorité des cas, des intérêts économiques qui ne favorisent pas l'ensemble des habitants du quartier.

L'intervention de la mairie, à travers la modification du PGM (Plan Général de Modifications) de La Barceloneta, ne donne pas de réponse aux besoins de tous les habitants. En plus, il représente de manière très lointaine les réalités du quartier, abîme l'équilibre social actuel et crée des conflits d'intérêts.

Dans son programme sur la participation, la mairie s'est limitée à convoquer des réunions avec quelques associations de quartier. Or, ce processus a été incapable d'assumer les différentes situations socio-économiques des personnes touchées par le PGM et de répondre à la pluralité des intérêts. Ce procédé a, de fait, laissé de nombreuses questions sans réponses et a créé de nombreuses inquiétudes. Les associations de voisins déterminées se sont manifestées sans arrêt contre ce mode d'interventions à La Barceloneta. Elles ont affirmé leur volonté d'ouvrir un débat effectif dans le quartier et avec l'administration. Cette dernière, nonobstant, a préféré aller de l'avant avec le plan sans se préoccuper des pétitions.

En février 2007, en plus des difficultés résultant des conflits dans le quartier, la majorité des voisins se sont regroupés et ont sollicité un délai pour le plan qui permette de développer toutes les études nécessaires et l'ouverture d'un processus de participation. Une rencontre avec le régisseur Carles Martí a été obtenue un jour avant celui du Conseil municipal du 23/02/2007 au cours duquel le Plan était approuvé provisoirement. Face à cette mobilisation massive, la réunion du jour d'avant le conseil a été refusé. Le régisseur s'est engagé seulement à appliquer quelques mesures :

- élaboration d'une proposition pour le Plan de Quartier ;
- création d'une commission de suivi ;
- élaboration d'études sociales ;
- amélioration du bureau d'informations implantée dans le quartier.

Mais, cet accord, jusqu'à présent, n'a pas été respecté.

Le résultat évident est qu'un réel processus de participation susceptible de détecter les besoins des habitants, d'élaborer les objectifs communs et d'apporter des solutions techniques ne s'est pas développé. Cette carence se note encore plus si l'on tient en compte le processus d'élaboration du PERI de 1985, toujours en vigueur. Le plan s'est développé ainsi :

- un long travail de terrain ;
- une recherche détaillée en milieu social, patrimonial et économique ;
- une investigation sur le régime de propriété ;
- un dialogue continue entre les techniciens chargés du plan et les associations du quartier.

Dans ce cas, le plan a été un outil pour activer la participation et le dialogue entre les différentes parties et il a apporté des instruments techniques pour améliorer le quartier dans sa structure urbaine et sociale.

Au jour d'aujourd'hui, une fois que le plan a été approuvé définitivement, les habitants du quartier, les associations de voisins, les collectifs les techniciens indépendants et les professionnels continuent à s'organiser. Ce qui résulte clairement de tout cela est que le véritable objectif du plan est d'expulser les habitants actuels pour rénover et de changer le tissu social du quartier, pour fomentier son caractère touristique. L'administration a opté pour les bénéfices économiques, bien que l'on puisse arriver à la destruction du quartier, de son patrimoine historique, et de la qualité culturelle et sociale de La Barceloneta.

Source : Traduction d'un article du guide sur la participation, en cours de rédaction.

A Barcelone, vers une participation moins illusoire...

21 février 2008 par Leila

A Barcelone, des habitants se mobilisent contre la spéculation, les rénovations urbaines abusives et violentes et les processus participatifs souvent illusoire de la municipalité. Mais les résistances et les actions mises en place sont encore peu coordonnées à l'échelle de la ville et profitent donc peu les unes aux autres. Parmi ces habitants, des professionnels engagés sur leur quartier ont décidé en septembre 2006 d'unir leurs forces et de partager, d'analyser et de discuter leurs expériences. Ce collectif de réflexion se réunit chaque semaine et rassemblent de nombreux quartiers (La Barceloneta, La Mina, Bon Pastor...). Très vite, le groupe a travaillé à l'élaboration d'un guide de la participation, « A Barcelona la participació canta ». L'objectif est d'informer sur la nature des projets urbains, les droits des habitants, et de donner des pistes pour mieux s'organiser localement. Outil simple et dépouillé de tout jargon technique afin qu'habitants et associations puissent s'en saisir, le guide propose aujourd'hui des "fiches" de méthodes, des études de cas, des analyses comparatives sur les processus de participation, des contacts utiles... tous les ingrédients d'une bonne recette pour favoriser la mise en œuvre de projets réellement participatif.

Evolutif, le guide s'enrichira à partir des réactions, des questions et des propositions des habitants recueillies à l'occasion d'une « tournée des quartiers ».

A suivre...



Comment réunir les « ingrédients » nécessaires pour faire de la participation un véritable outil démocratique qui pèse sur l'orientation des projets urbains à Barcelone

L'article qui suit s'appuie sur une rencontre avec Le Groupe Participation, chacun d'eux expliquant son point de vue.

Pour comprendre l'initiative, il faut se rappeler au moins deux choses : d'une part, la volonté de la municipalité de Barcelone de développer la participation via son plan, et la volonté des habitants de se mobiliser, d'autre part. Le déclencheur de l'initiative furent les journées portant sur la question « Comment repenser Barcelona ». Des personnes déjà impliquées dans les quartiers, qui se connaissaient comme habitants /techniciens, s'y sont retrouvées, elles se sont alors demandé comment travailler mieux et comment aborder autrement la question de la participation. Car, elles avaient conscience d'être face à une situation répétitive et insatisfaisante : d'un côté, la municipalité et son plan urbain imposé, de l'autre, des habitants en lutte qui cherchent à peser sur les projets urbains et à développer d'autres alternatives en réponse aux propositions municipales. Car, comme il est précisé durant le débat il existe des processus de participation structurés par l'administration, mais ils sont, selon eux, plutôt vides de contenu alors que les processus de participation venant des habitants sont construits à partir de personnes issues de différents quartiers et engagées dans l'action. Les démarches partent des quartiers, elles s'organisent sur des enjeux concrets et n'obéissent pas à des consignes venues d'en haut.

C'est la raison pour laquelle un groupe de techniciens/habitants s'est constitué et s'est réuni très régulièrement depuis plus d'un an pour tenter à la fois de réfléchir sur l'histoire des résistances collectives, pour les mettre en lumière, en tirer des leçons, et aussi pour essayer de dégager de toutes ces expériences un guide pour l'action des habitants. Bien entendu, chaque participant à ce groupe met en avant des priorités sensiblement différentes, pour certains c'est plutôt la réflexion collective, pour d'autres les processus et la mémoire des luttes. Mais au départ, pour tous, il y a la même colère, la même rage, de constater qu'il se passe toujours la même chose : on vend quelque chose qui semble bien mais qui ne l'est pas. Ces situations qui se répètent ont fait de ces militants « des techniciens/habitants déçus ». Il leur a alors semblé nécessaire et urgent de mettre en lumière ce qui se passe

réellement et d'établir des liens entre les quartiers. En effet, les habitants sont peu informés sur ce qui se passe d'un quartier à l'autre.

L'idée du guide de la participation est née dans ce contexte avec l'intention de transmettre de la manière la plus claire possible les expériences de mobilisation et de participation en cours ou ayant eu lieu, notamment pour montrer la variété des démarches utilisées, des outils mobilisés, et aussi pour garder une mémoire de ces luttes. Un « registre », une chronologie des luttes et de tout ce qui s'est passé dans les quartiers autour des questions urbaines a été établi, des comparaisons entre les différentes expériences présentées sous la forme de fiches ont été faites. Il faut dire que les débats sur les critères de comparaison et d'évaluation ont été très vifs, ils tournaient autour de la question suivante « c'est quoi pour nous la participation » ? Or, c'est compliqué de répondre à cette question car les expériences sont très différentes, les critères d'appréciation très subjectifs et l'idée d'établir des comparaisons a pour but de permettre aux utilisateurs du guide de comprendre et d'utiliser les exemples mais pas de hiérarchiser ! « Nous ne sommes pas vraiment sortis de ce débat » assure l'un d'eux.

Finalement un premier texte a été rédigé portant sur « la participation pas à pas » puis, au fil de la réflexion a émergé l'idée de présenter des « recettes ». Cette idée a germé lorsque les participants au groupe se sont demandé comment soutenir concrètement des habitants qui se mobilisent. Le guide se présente donc comme un livre de recettes de cuisine, on y trouve de quoi mettre en œuvre une action collective, c'est un outil simple à utiliser, les auteurs ont d'ailleurs pris un soin énorme à éviter d'utiliser un vocabulaire jargonant. Le document se veut vivant et évolutif, dans chaque recette il y a des « trous » à combler à partir des échanges d'expériences et des débats avec les habitants. Aujourd'hui l'enjeu est d'intégrer de façon plus forte les habitants et de partager ce projet avec d'autres associations. Pour faire connaître le guide deux initiatives sont lancées : une exposition et une tournée des quartiers qui est en cours. Cette tournée offrira la possibilité de rencontrer des habitants, de discuter du guide, de le compléter, de le faire vivre.

Pour conclure cet entretien, mes interlocuteurs soulignent un point, les effets de cette mobilisation autour du guide sont très perceptibles, mais de façon souvent ambiguë selon elle. Les administrations et la presse reprennent à leur compte le vocabulaire, les phrases, la réflexion menée du guide et c'est une avancée incroyable mais en même temps l'usage qui en est fait le dénature et le vide d'une partie de son sens ; C'est la raison pour laquelle, le travail doit être poursuivi afin d'en montrer tous les aspects et en mettant en évidence le fait qu'il n'y aura pas de négociations sans construction d'un rapport de force.

Les 15 ans d'Architectes Sans Frontières à Cuba

5 décembre 2007 par Leila

La semaine dernière, ASF (coopération internationale) fêtait ses 15 ans de travail à Cuba.

En effet, c'est en 1992, que ASF s'installe à Cuba afin d'aider au développement de certains quartiers. Car, une des conséquences de l'embargo américain a été la détérioration des constructions des immeubles du pays. Ce n'est d'ailleurs pas la seule conséquence : le salaire mensuel moyen des cubains en 2006 était de 282 pesos, soit 11 euros ; un chiffre qui situe les travailleurs cubains comme les moins bien payés du monde. Des tickets de rationnement 10 jours par mois, l'éducation et la santé gratuites et de qualité, différencient toutefois Cuba des autres pays du Sud et, parfois, du Nord. Le 1er projet fut la réhabilitation de 20 quartiers dans Le Cerro, à La Havane (221 appartements avec environ 683 personnes) ; puis suivirent plusieurs projets de rénovation de quartiers et d'écoles avec les obstacles et les difficultés accrues du fait qu'au commencement ils étaient éloignés de la Havane.

Durant 15 ans, Architectes Sans Frontières a fait son possible pour améliorer les conditions et la qualité de vie de, au moins, quelques millions de familles cubaines. Ces projets ont essayé de démontrer que la solidarité ne s'alimente pas seulement de bonnes intentions : il faut surtout beaucoup de sérieux, de rigueur, de professionnalisme et d'écoute de ceux qui vivent sur place. Mais, il faut aussi et à chaque fois mobiliser des connaissances économiques, sociales pour prévoir les conséquences à long terme des projets et leur assurer la pérennité. On peut alors parler de coopération...

15 años de ASF en Cuba



Rencontre avec... Leïla

29 octobre 2007 par Derya

Leïla, 24 ans, part à Barcelone dans le cadre de "Echanges et Partenariats", avec comme structure de départ l'AITEC (Association Internationale de Techniciens Experts et Chercheurs) et comme structure d'arrivée "ASF" (Architectes Sans Frontières).

Quel est ton parcours Leïla ?

Mes origines et mon éducation m'ont donné une approche métissée du monde : je suis franco uruguayenne et j'ai fréquenté l'Afrique via ma famille. J'ai vécu entourée de personnes de cultures différentes tant sociales, économiques que culturelles. Après des études littéraires dans le secondaire, j'ai entamé des études d'architecture que j'ai poursuivies pendant 3 ans. Je les ai interrompues pour m'orienter vers une approche plus sociale des questions urbaines. Au cours de mon séjour (un an) en Uruguay j'ai pu développer mon intérêt pour l'image en suivant une formation à la photo. Mon attirance pour l'image est ancienne, peut-être que ma passion pour les photos est une réponse au temps qui passe... Plus récemment, j'ai travaillé à la Coumeuve dans le cadre d'ATU (Atelier de Travail Urbain), j'y ai découvert l'importance de la parole des habitants et la difficulté à faire dialoguer professionnels et habitants. C'est une dimension de mon travail que je souhaite approfondir.

Où pars-tu ?

Je pars à Barcelone pour une durée de 4 mois et demi. Je serai accueillie par l'association ASF. C'est une ONG (Organisation Non Gouvernementale) qui intervient sur les questions architecturales et urbaines, à la fois en direction des patrimoines à sauvegarder et en soutien aux populations exclues par les rénovations urbaines. Je suis très impatiente de voir comment ils abordent les questions architecturales, quelle place ils donnent aux habitants, quelles idées de la ville ils développent...

J'ai aussi une grande envie de connaître Barcelone et plus particulièrement ses quartiers populaires.

Quelles sont tes attentes et tes motivations ?

J'attends de cette expérience qu'elle me permette de valider mes acquis et de les développer. Je cherche à concilier le mouvement des voyages et la nécessité de me fixer et d'approfondir. Sur le plan plus professionnel, la réconciliation du social et de l'urbain m'importe. Plus précisément, je souhaite approfondir sur la participation des habitants dans leur quartiers, et parmi ceux-ci les jeunes.- Mais bien sûr j'y verrai plus clair dans quelques temps !

Pourquoi Echanges et Partenariat ?

J'ai trouvé le concept intéressant. L'idée même d'échanges et la dynamique collective qu'elle suscite donnent une dimension plus concrète à l'apprentissage et à la formation. Je trouve que c'est une super expérience très enrichissante ! Cela permet de découvrir et connaître mieux un nouveau pays. C'est également la possibilité d'avoir un point de vue au sein même d'une structure professionnelle et militante.

Interview de retour...par Derya

-Dans quel cadre es-tu partie?

Je reviens d'une mission de 4 mois et demi à Barcelone, qui s'inscrivait dans le cadre d'un partenariat entre l'Aitec et Architectes Sans Frontières (AsfCat). On m'avait dit que Asf traversait une période difficile, ce qui est vrai. J'ai quand même pu travailler sur des sujets qui m'ont intéressés et Barcelone est vraiment une belle ville avec pleins d'attraits!

Alors...quel bilan tires-tu de ton séjour ?

Plutôt positif dans l'ensemble. Il est vrai que dès mon arrivée dans le quartier de La Barceloneta j'ai été mise dans le bain, une manif à bicyclette pour protester contre les expulsions ! Le quartier, c'est ça, des gens qui se battent pour ne pas être expulsés. Parmi toutes ces rencontres, j'ai été marquée et touchée par ma rencontre avec la « vieja », par sa dignité et surtout par la solidarité qui l'entoure. Pour moi elle est à elle seule tout un symbole. C'est vraiment révoltant de vider les quartiers populaires pour en faire des quartiers pour touristes et bobos!

J'ai aussi suivi le travail du groupe d'habitants experts. J'ai pris conscience du côté fourre tout que recouvre le mot participation, d'ailleurs bien souvent les habitants directement concernés participent peu et ce sont les experts qui parlent à leur place.

Le travail entre experts et habitants est compliqué à construire. Les architectes que j'ai accompagnés avaient un savoir et les habitants une expérience. Les deux ne se rencontrent pas nécessairement ! J'ai aussi constaté que les habitants qui ont le plus besoin d'être soutenus ne viennent pas aux réunions. C'est difficile de trouver les moyens de les contacter et de connaître leurs besoins et ce ne sont pas les gens qui ne font que passer qui peuvent le faire. Le collectif d'habitants experts a lancé l'idée de faire une tournée des quartiers pour recueillir les expériences de luttes, mettre en contact les quartiers entre eux, réunir tous les outils mis au point par les collectifs, et ça me paraît intéressant.

J'ai aussi pu constater que la spéculation et le mobbing ne sont pas des mots abstraits mais des pratiques très violentes qui cassent des lieux, des histoires

de vie et une culture. La violence des expulsions et de la répression m'ont beaucoup impressionnée.

A la fin de la mission, j'ai travaillé à la création d'un réseau d'avocats pour consolider et adosser l'action des collectifs d'habitants sur un appui juridique. Les entretiens que j'ai pu faire m'ont permis de découvrir leur point de vue, leurs méthodes de travail, leur niveau d'engagement et leur analyse de la situation. En tous cas, pour avoir toutes les clés pour résister et faire entendre sa voix, l'appui juridique est vraiment important.

J'en profite d'ailleurs pour remercier tous ceux et toutes celles qui ont accepté de me rencontrer et de me confier un bout de leur histoire.

Donc oui au final, j'ai appris pas mal de choses même si je regrette un peu, de ne pas avoir pu travailler avec des jeunes de ces quartiers comme je l'espérais, ce sera pour une autre fois !

Et pour la suite?

Je la vois dans plusieurs directions, d'abord développer les échanges entre le collectif là bas et le comité anti démolitions ici ou d'autres associations. Il faut aussi travailler à articuler les réseaux d'experts entre eux, c'est important, notamment en faisant se rencontrer le juridique et l'architectural. Ensuite, il y a bien sûr les échanges entre l'Aitec et ASF.

Je voudrais quand même dire que c'est un travail de longue haleine, moi je n'ai fait que passer et effleurer tout ça.